

Émission 1006 - Jacques 1:4 - 1:12

Chapitre 1

Verset 4

Jc 1:5

Verset 5

Quand je suis confronté à quelqu'un qui fait la manche, je me demande toujours :

Mais qui est donc cette personne et pourquoi doit-elle mendier et que devrais-je faire pour elle ?

Dans un des livres de l'Ancien Testament, le sage demande :

À quoi sert l'argent dans les mains d'un sot ? Peut-il acheter la sagesse quand il n'a pas de bon sens ? (Proverbes 17.16).

En d'autres mots, cette main tendue est un puits perdu. Mais d'un autre côté, c'est un être humain qui souffre et il a peut-être faim ; je vais donc lui donner une pièce. Pourtant, ce dont il a vraiment besoin est de la sagesse afin de pouvoir quitter cette voie sans issue dans laquelle il est engagé. Mais comment lui dire que *la sagesse est préférable aux perles précieuses, et les biens les plus désirables ne sauraient l'égaliser*, comme l'exprime si bien un autre sage (Proverbes 8.11) ?

Je continue à lire dans le premier chapitre de l'épître de Jacques.

Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la lui donnera, car il donne à tous généreusement et sans faire de reproche (Jacques 1.5).

Jacques sait que ses lecteurs vont avoir besoin de sagesse pour digérer sa lettre qu'il a commencée sur les chapeaux de roues, mais aussi pour mener une vie sereine en gardant confiance en Dieu alors qu'ils subissent d'âpres persécutions.

Pour supporter les épreuves avec une mesure de joie, il faut pouvoir les considérer à partir du royaume des cieux, selon la perspective des réalités spirituelles éternelles. Or, seule la sagesse d'En-haut permet ce tour de force qui consiste à se désempourber de soi, des valeurs terrestres, et à regarder au-delà de ses circonstances présentes aussi déprimantes soient-elles. Au début de son règne, Salomon a demandé la sagesse à l'Éternel qui la lui a donnée, et y a rajouté les richesses, la gloire et tout le reste (1Rois 3.7-14). Et un sage qui n'est pas nommé écrit :

Oui, si tu fais appel au discernement, si tu recherches l'intelligence, si tu la recherches comme de l'argent, si tu creuses pour la trouver comme pour découvrir des trésors, alors tu comprendras ce qu'est révéler l'Éternel, et tu apprendras à connaître Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse, et ce sont ses paroles qui procurent la connaissance et l'intelligence (Proverbes 2.3-6).

Mets ta confiance en l'Éternel de tout ton cœur, et ne te repose pas sur ta propre intelligence. Cherche à connaître sa volonté pour tout ce que tu entreprends, et il te conduira sur le droit chemin (Proverbes 3.5-6).

Les voies dans lesquelles elle (la sagesse) conduit sont agréables, tous ses chemins convergent vers le bonheur (Proverbes 3.17).

Jacques affirme que *Dieu donne à tous généreusement et sans faire de reproche*. Le Seigneur ne réprouvera jamais l'un de ses enfants, qui lui demande la sagesse pour l'aider à résoudre ses difficultés.

Le mot pour *généreusement* (*haplôs*) contient l'idée d'un cœur entier, d'un acte sans condition ni marchandage. Il n'y a donc qu'à demander. Aux Israélites, il a dit :

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte. Ouvre largement ta bouche, je la remplirai (Psaumes 81.11).

Jésus a exprimé cette libéralité divine quand il a enseigné :

Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Qui de vous donnera un caillou à son fils quand celui-ci lui demande du pain ? Ou bien, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent (Matthieu 7.7-11).

Jc 1:6

Verset 6

Je continue le texte.

Il faut cependant qu'il la demande (la sagesse) avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer agitées et soulevées par le vent (Jacques 1.6).

Cette image évoque un navire en pleine tempête, qui tel un fétu de paille battu par les éléments, balance au gré du vent et des flots. Par contraste, celui qui a confiance en Dieu est semblable à un bateau paisible sur une mer d'huile, parce qu'amarré à son anneau dans son port d'attache. Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai encore trop souvent l'impression d'être en pleine tourmente et sur le point de chavirer.

Celui qui demande la sagesse à Dieu doit posséder une véritable confiance en lui, en son caractère, sa volonté et ses promesses. L'auteur de l'Épître aux Hébreux écrit :

Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent (Hébreux 11.6).

Il n'y a aucun mal à reconnaître humblement son incrédulité et comme les apôtres demander à Dieu :

Augmente ma foi (Luc 17.5).

C'est peut-être par là qu'il faut commencer.

Jc 1:7

Versets 7-8

Je continue le texte.

Qu'un tel homme (qui doute) ne s'imagine pas obtenir quoi que ce soit du Seigneur. Son cœur est partagé, il est inconstant dans toutes ses entreprises (Jacques 1.7-8).

Le mot pour *partagé* (*dipsychos*) signifie *qui a deux âmes*. L'homme qui est inconstant ressemble à un ivrogne qui sous l'action de l'alcool titube et chancelle, et ne possède donc pas la moindre assurance dans sa marche. Le chrétien que Jacques décrit est un peu pareil, tantôt il a confiance que Dieu va lui donner la sagesse et la solution à ses difficultés et tantôt il ne croit plus ; il perd pied et s'enfonce.

Plus loin, Jacques utilise encore le mot *qui a deux âmes* pour désigner des pécheurs dans le sens de non-croyants (Jacques 4.8) ; c'est dire combien aux yeux de Dieu le manque de fermeté dans la foi est une faute grave. Cette incrédulité était le péché de base des Israélites du Nord qui ayant rejeté l'Éternel cherchaient des alliances humaines ici et là. Le prophète Osée s'est moqué d'eux disant :

Éphraïm est semblable à un pigeon naïf qui n'a pas de cervelle : il appelle l'Égypte à l'aide, il va en Assyrie (Osée 7.11).

Cependant, avec Dieu, source de vie, il y a toujours de l'espoir. Il suffit de l'implorer en reconnaissant son état spirituel lamentable.

Un homme qui avait amené son fils possédé d'un esprit muet à Jésus lui a dit : *si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous* . Jésus a tout de suite relevé ce « *Si tu peux ...* » et lui a répondu : *Tout est possible à celui qui croit* . Alors, cet homme s'est écrié : *Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !* (Marc 9.22-24). Et puis il y a l'apôtre Pierre qui s'est mis à marcher sur les eaux en direction de Jésus. *Mais* , dit le texte, *quand il remarqua combien le vent soufflait fort, il prit peur et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : – Au secours ! Seigneur ! Immédiatement, Jésus lui tendit la main et le saisit. – Ta foi est bien faible ! lui dit-il, pourquoi as-tu douté ?* (Matthieu 14.30-31). Il m'arrive encore bien souvent de faire ces deux prières : *Viens au secours de mon incrédulité !* et tout simplement : *Au secours ! Seigneur !*

Jc 1:9

Verset 9

Je continue le texte.

Que le frère pauvre soit fier de ce que Dieu l'élève, (Jacques 1.9).

La grande majorité des Juifs auxquels Jacques écrit étaient pauvres et beaucoup d'entre eux avaient même tout perdu à cause des persécutions dont ils étaient victimes. Mais leur dit Jacques, le frère qui ne possède rien ou pas grand-chose en ce bas monde peut quand même se réjouir, voire être fier, du fait que sa condition présente est temporaire et que sa position éternelle est très élevée dans tous les domaines y compris sur le plan économique. Il m'est assez difficile de concevoir ce que cela représente vraiment parce que je suis embourbé sur terre et l'au-delà me semble si loin et tellement différent de ce qui m'est familier. C'est donc uniquement par la foi qu'on peut accepter les paroles de Jésus qui a dit :

Ne vous amassez pas des richesses sur la terre où elles sont à la merci de la rouille, des mites qui rongent, ou des cambrioleurs qui percent les murs pour voler. Amassez-vous plutôt des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille, ni mites qui rongent, ni cambrioleurs qui percent les murs pour voler (Matthieu 6.19-20).

En étudiant ce sujet, on découvre que chaque fois que Jésus explique comment se constituer un pécule dans les cieux, il dit qu'il faut partager ses biens terrestres avec les nécessiteux (comparez Matthieu 19.21 ; Marc 10.21 ; Luc 12.33 ; 18.22). À chacun de voir ce qu'il peut faire.

Le Nouveau Testament mentionne plusieurs fois cette idée de possession de richesses dans le royaume des cieux. L'apôtre Pierre dit aux croyants juifs dispersés que Dieu *a préparé pour nous un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté. Il le tient en réserve pour vous dans les cieux* (1Pierre 1.4). L'apôtre Paul aussi exprime la même vérité, quand il écrit :

Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous (Romains 8.17-18).

Jc 1:10

Versets 10-11

Je continue l'épître de Jacques.

(Que le frère riche soit fier) [...] de ce que Dieu l'abaisse. En effet, il passera comme la fleur des champs. Le soleil se lève, sa chaleur devient brûlante, et la plante se dessèche, sa fleur tombe, et toute sa beauté s'évanouit. Ainsi en est-il du riche : il disparaîtra au milieu de ses activités (Jacques 1.10-11).

Cette image des fleurs et des plantes est typique d'Israël où elles fleurissent en février mais séchent en mai. Il n'y a aucun mal à être riche à condition de ne pas se confier dans ses richesses. En effet, Jésus a dit :

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Marc 10.25).

Le riche passera comme la fleur des champs est une citation de l'ancienne version grecque du prophète Ésaïe qui écrit :

Que tout homme est pareil à l'herbe et toute gloire humaine comme la fleur des champs ; car l'herbe se dessèche et la fleur se flétrit quand le souffle de l'Éternel passe dessus. En vérité : les hommes sont pareils à de l'herbe. Oui, l'herbe se dessèche et la fleur se flétrit, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours (Ésaïe 40.6-8).

Rien de ce que je possède ou accomplis sur terre ne me donne droit à un ticket d'entrée dans le royaume des cieux, car personne n'y pénètre par la grande porte en marchant sur un tapis rouge avec tous les honneurs dus à son rang. En effet, on y entre d'une seule manière, par la petite porte de derrière et en se baissant. Tout croyant authentique a dû s'humilier devant Jésus-Christ et il n'y a pas d'exception. Comme la fierté matérielle est incompatible avec la vraie foi, quand un riche se joint à l'Église, il doit, d'une part, s'identifier aux pauvres qui en font partie, car il ne leur est pas supérieur, et d'autre part, se soumettre aux responsables de l'assemblée. En devenant chrétien, le riche perd son statut social élevé et à l'époque du Nouveau Testament, il perdait aussi l'estime de ses semblables qui vont dorénavant le mépriser à cause de sa foi. Jacques dit que devant Dieu, le pauvre et le riche sont égaux parce que le premier perd sa pauvreté et le second ses richesses et sa supériorité sociale.

Les riches et les pauvres se retrouvent tous au même endroit, dans le cimetière. Quand vous perdez un être cher, les richesses ne consolent pas. Si vous tombez malade ou que vous êtes trahi par un ami ou qu'on dit du mal de vous, l'argent ne peut vous acheter la paix du cœur. Les épreuves sont le grand égalisateur et unificateur qui amène tous les croyants à se confier en Dieu. L'opulence ne rapproche pas le riche de Dieu, et la pauvreté n'éloigne pas le misérable de lui.

Un jour, Jésus a raconté une histoire qui est probablement le compte rendu d'un événement qu'il connaissait parce qu'il donne le nom de l'un des personnages ; il s'appelle Lazare, ce qui veut dire *Dieu a secouru* . Il a dit :

Il y avait un homme riche, toujours vêtu d'habits coûteux et raffinés. Sa vie n'était chaque jour que festins et plaisirs. Un pauvre, nommé Lazare, se tenait couché devant le portail de sa villa, le corps couvert de plaies purulentes. Il aurait bien voulu calmer sa faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche. Les chiens mêmes venaient lécher ses plaies. Le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on l'enterra (Luc 16.19-22).

Il y a tout à parier que Lazare a été ramassé par les fossoyeurs qui l'ont jeté dans la fosse commune tandis que le riche a eu droit à un enterrement de première classe avec une magnifique

cérémonie présidée par le grand rabbin qui a fait pour l'occasion de belles prières et rappelé toute l'influence salutaire que le défunt avait exercé durant sa vie sur toute la communauté : un beau mensonge, car en réalité, cet homme était l'égoïsme grandeur nature, un bon vivant qui baignait dans l'insouciance et le matérialisme le plus complet. Ni lui, ni ses frères, d'après la suite de l'histoire, ne prenaient au sérieux l'enseignement de Moïse et des prophètes (Luc 16.27-31). Mais qu'à cela ne tienne, car tout le gratin de la région s'était donné rendez-vous aux funérailles du riche pour l'honorer de leur présence et surtout pour conduire leurs petites affaires personnelles. Mais Dieu voit la situation d'un tout autre œil, car dans ce récit, Lazare est élevé, puisque les anges l'emmènent dans les cieux, tandis que le riche est abaissé et confiné dans le séjour des morts. Le sort final de ces deux hommes est encore plus contrasté dans la suite de cette histoire sinistre. En tout cas, les riches, pas plus que les pauvres, ne survivent à la mort et au jugement (comparez Luc 12.16-21) ; la destinée ultime des uns et des autres dépend de leur attitude morale et spirituelle sur terre, et le sort éternel de chacun est définitivement fixé à l'instant de la mort.

Cela dit, les Écritures ont beaucoup à dire concernant les richesses. Par exemple, le sage écrit :

Quand les richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur (Psaumes 62.11 ; LSG).

À peine as-tu fixé tes regards sur la fortune que, déjà, elle s'est évanouie, car elle se fait des ailes et s'envole comme l'aigle en plein ciel (Proverbes 23.5).

Qui aime l'argent, n'en aura jamais assez... (Ecclésiaste 5.9).

Et dans une parabole, Jésus a souligné que *l'attrait trompeur des richesses* (Marc 4.19) empêche beaucoup d'hommes de s'intéresser à la Parole de Dieu, car ils ont d'autres choses à faire. Pensez donc ! Il faut qu'ils fassent du fric.

Jc 1:12

Verset 12

Je continue le texte.

Heureux l'homme qui tient ferme dans l'épreuve, car après avoir été ainsi testé, il recevra la couronne du vainqueur : la vie éternelle que Dieu a promise à ceux qui l'aiment (Jacques 1.12 ; Autre).

Heureux (Makarios) est le premier mot de chaque béatitude de Jésus (Matthieu 5). Il exprime une satisfaction intérieure profonde, un bonheur que seul le Seigneur peut accorder à ceux qui, pour lui et par sa puissance, lui demeurent fidèles au travers des épreuves ou des tentations. Ils sont heureux parce qu'ils seront récompensés. À cette époque, *la couronne du vainqueur* était faite de laurier et on la plaçait sur la tête de celui qui remportait une épreuve sportive, généralement une course.

Quand la foi du croyant est éprouvée dans le creuset de l'adversité, quand la nuit est interminable et que les vagues en furie déferlent sans relâche et que tout semble perdu, l'enfant de Dieu sait qu'au fond de son tunnel de ténèbres, la lumière apparaîtra. Le psalmiste écrit :

Son courroux dure un instant, sa faveur est pour la vie. Si, le soir, des pleurs subsistent, au matin, la joie éclate (Psaumes 30.6).

Pour traverser les épreuves comme Dieu le désire sans adopter une attitude résignée fataliste, il est utile de pouvoir en discerner les bienfaits. Mais on ne peut avoir cette connaissance que par la sagesse que Dieu donne à ceux qui la lui demandent. Jacques établit ici un lien entre la fermeté dans l'épreuve et un amour sincère pour Dieu. L'apôtre Jean associe plusieurs fois l'amour pour Dieu et la foi authentique (1Jean 4.8, 16 ; 5.3). Et l'apôtre Paul déclare :

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit maudit (1Corinthiens 16.22).

Celui qui aime Dieu malgré les épreuves qu'il doit endurer prouve par là que sa foi est vraie et solide.

Tout comme il y aura différents degrés de châtement éternel dans l'au-delà, les croyants recevront des récompenses qui dépendront de la fidélité qu'ils auront manifestée au Seigneur quand ils étaient sur terre. Jésus a été crucifié entre deux assassins qui payaient pour leurs crimes et enduraient la dernière épreuve de leur vie. Tout d'abord et à l'exemple des chefs des prêtres, ils se moquaient et insultaient le Seigneur. Puis quelque chose s'est passé. L'un d'eux s'est mis à réfléchir, a pris la défense de Jésus et ensuite, dans un acte de foi sublime lui a dit :

Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner (Luc 23.42).

Devant une telle confession, la réponse du Seigneur ne s'est pas fait attendre et il lui a répondu :

Vraiment, je te l'assure : aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23.43).

Ce bandit de grand chemin était noir de péchés et n'avait probablement jamais rien accompli pour Dieu. Mais dans sa situation désespérée, il s'est confié en Jésus. Alors, non seulement il a obtenu la vie éternelle, mais il recevra certainement une récompense pour prix de sa foi et de son témoignage public. L'apôtre Paul écrit :

Si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, car celui qui croit dans son cœur, Dieu le déclare juste ; celui qui affirme de sa bouche, Dieu le sauve (Romains 10.9-10).

Ce brigand croyait que Jésus était le Messie, qu'il avait le pouvoir de lui pardonner, qu'il était ressuscité et qu'un jour il viendrait établir son royaume sur terre. Lui, il avait la foi, et vous ?